

Menton : « Haut et fort »

Place de la Mairie. Hier, à 12 heures, la foule s'est amassée en grand nombre pour observer une minute de silence en hommage aux victimes de l'attentat lâchement perpétré contre Charlie Hebdo. En présence de nombreux élus de toutes tendances, les Mentonnais arboraient tous une affichette noire « Je suis Charlie » en cette journée de deuil national décrétée par le Président de la République. Beaucoup d'émotion, parfois des larmes, mais tous unis, solidaires et déterminés face à ces actes effroyables. Une marche de recueillement sera organisée dimanche matin à 11 heures au départ de la mairie.

R.D.



Hier, à midi, la population et les élus mentonnais ont observé une minute de silence en hommage aux victimes de Charlie Hebdo. Tous solidaires, tous « Je suis Charlie ». (Photos Cyril Doderigny)

« Cabu : il vivait avec son crayon »

Dans la foule, un visage choqué parmi d'autres, mais qui aura sans doute vécu cette folle journée comme une atteinte profonde à un métier et un art qu'il a côtoyé dès sa plus tendre enfance grâce à son père : dessinateur humoriste.

Fils du fameux Moisan, qui a croqué au *Canard Enchaîné* pendant plus de trente ans (de 1957 à 1987) les grands de ce monde, Paul-Henri Moisan se souvient avec beaucoup de tendresse de Cabu qui a travaillé avec son père durant une vingtaine d'années :

« C'était un dessinateur très prolifique, capable de croquer dans l'instant toutes les situations ! Ses traits étaient merveilleux et acidulés. Il était d'une grande gentillesse et faisait de belles caricatures... Un jour, il m'a dit : « Toi, au moins, tu fais revivre ton père dans les expositions... Quand je serai parti... ». Une phrase qui prend toute sa dimension désormais, susurrant au passage la douleur d'un père qui avait perdu son fils en 2010... »

« C'est vrai, de nombreux dessinateurs ont disparu, dont Cabu à présent, moi j'essaie de faire vivre mon père à travers les musées » explique Paul-Henri Moisan. La ville de Menton a



Paul-Henri Moisan évoque Cabu qu'il a connu quand il travaillait avec son père, dessinateur humoriste au *Canard Enchaîné*.

d'ailleurs accueilli deux expositions consacrées à Moisan en 1994, puis en 2012-2013. Car le dessinateur parisien entretenait des liens étroits avec la cité du citron et Sainte-Agnès, où il avait acquis une maison avec son épouse en 1962.

« Un véritable état d'esprit »

« Le dessin de presse, c'est un véritable état d'esprit. Les dessinateurs voient une situation, entendent parler et d'un seul coup, ils la décortiquent, cherchent son côté ridicule ou ronflant et la transforment sous leur coup de crayon. Tous ont ce doigté incroyable... Le dessin caricatural humoriste est un vrai regard porté sur la so-

ciété... ». « Mais Cabu comme mon père étaient des hommes discrets qui traduisaient leur vision par des dessins qui mettaient en difficultés tout en étant contrôlés... ». C'était le cas au *Canard Enchaîné*. « Néanmoins, certains dessins peuvent être d'une rare violence... et la mèche est allumée... ». Et d'un coup, Paul-Henri Moisan, héritier de ce monde dans lequel il a tant trempé (il est lui-même graphiste et éditeur), se ravise et revient à la réalité. Face à cette violence et ce fanatisme, il se rappelle de « ce dessinateur formidable qui aimait la vie et qui ne vivait qu'avec son crayon... ».

RACHEL DORDOR

Des registres installés à l'entrée de la mairie : extraits...

Les deux registres de condoléances et de soutien aux familles des victimes, installés en haut des escaliers de la mairie, sont noircis au fil des heures. Voici des témoignages écrits par des passants mentonnais, mais aussi d'Italie, de Suède et même de l'île de la Réunion !... « Nous sommes debout, devant la barbarie. Vive la liberté » ; « Je suis Charlie. Je le revendique haut et fort. Vive la liberté d'expression, ils ne sont pas morts en vain ». Maïté. « Debout la France, ne nous laissons pas mettre à genoux par ces fanatiques. Je suis Charlie et



le reste à jamais ». Bernard. « Pour que vivent les dessins ». Pierre ; « Hommage aux douze apôtres de la liberté ». Éveline ; « Pour une République forte et inflexible à la barbarie, je suis solidaire, je suis Charlie ». François ; « Devant cet acte de barbarie, plus de mots, mais nous pouvons

toujours dessiner » ; « Il faut lutter contre le terrorisme, ne pas céder à la panique, la presse continue son combat pacifique ». Noëlle ; « Honte à ceux qui veulent nous faire retourner aux ténèbres de la pensée ». Ferdinand ; « Ils ont assassiné une partie de mes souvenirs... » ; « Stylo comme épée, humour comme bouclier, je chante avec toi, liberté... » ; « À vos plumes citoyens, combattons l'ignorance... ». Catherine ; « Que la lumière jaillisse de l'horreur, vive la République, vive la vie, vive l'amour ». Sébastien.

Les registres seront disponibles aujourd'hui aux heures d'ouverture de la mairie.

Ils ont dit

« J'ai dit à mon fils de ne pas faire de généralités »

Nelly Crossin et son fils, Julien

« Je lui ai expliqué ce qui s'était passé, ce que c'était Charlie Hebdo. Je lui ai dit que, malgré tout, chacun gardait le droit de s'exprimer comme il le voulait. À l'école aussi, ils en ont parlé, ils ont respecté une minute de silence. Je lui ai expliqué qu'il ne fallait pas avoir peur, et surtout qu'il ne fallait pas faire de généralités sur l'islam. C'était important de participer, de dire "stop" »



« Dommage d'en arriver là pour sentir cette solidarité »

Jean-Paul Traina, policier municipal

En charge de la circulation, hier midi, Jean-Paul Traina et ses collègues ont respecté la minute de silence. « Nous voulions montrer notre solidarité avec les victimes. Avec nos collègues. Dans ce métier, c'est le danger permanent, nuit et jour. Il faut qu'il arrive cela pour que les gens le comprennent... En même temps, ça fait du bien de voir cet élan de solidarité. Ça rassure. Mais c'est dommage d'en arriver là pour sentir ça. »

